



## N°166 MON OEIL

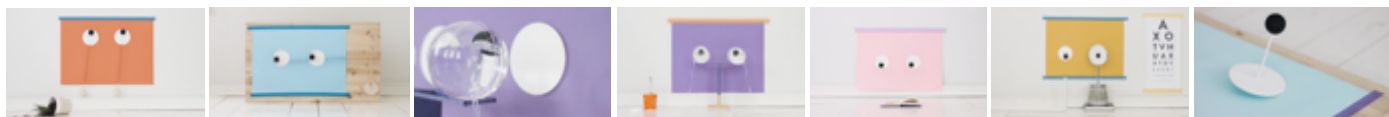
Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite  
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique  
Architecture. Maternelle.



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.  
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film «Eyes » de Lucas Zanotto, David Kamp

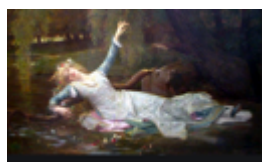
Deux disques blancs et deux points noirs montés sur ressort représentent des yeux. Ils sont actionnés par des machineries très visibles qui leur donnent vie. Sur des fonds colorés, ils pleurent, ils lisent, ils vont chez l'ophtalmologiste, ils font de la gymnastique oculaire.



*Demander aux élèves les différentes situations de vie qu'ils ont reconnues.*

- Le film « Ophelia2.0 » de Sharon Liu

Une musique angoissante accompagne le début du film. De très jolies mains blanches sortent d'une eau verdâtre. Elles y plongent. Leur image est déformée. Le corps d'une jeune fille de dos apparaît. Sa chevelure est souple et flotte sur les eaux. La belle semble rêver. Son corps se modifie. On voit son visage. Elle ouvre les yeux. Elle semble triste ou apeurée. Sa jolie robe rose apparaît. La musique devient plus douce, plus romantique, « *Ophélie* » s'enfonce dans les eaux et disparaît peu à peu.



*Le préraphaélisme : « Ophélie »*

*Ce film ne peut être appréhendé par les plus jeunes que par ses qualités plastiques.*

*Pour les plus âgés, leur demander ce qu'ils ont ressenti en regardant le film, leur raconter [Hamlet](#) et revoir le film en regard de l'œuvre de [Shakespeare](#).*

- Le film de « Design, look! », [Chaise Dalida Due de Gaetan Pesce](#) de Sonia Verguet, Marie Prunier

C'est le sixième épisode proposé par [Sonia Verguet et Marie Prunier](#), aussi allons-nous trouver des ressemblances dans leur présentation. (épisodes 152,155,156,160,163).

Cette fois-ci, après la phrase « Asseyez-vous confortablement », tandis qu'un tissu noir et soyeux se déploie lentement on entend le sac et le ressac de la mer. La photo de la [Chaise Dalida Due](#), celle du designer [Gaetan Pesce](#), le drapeau italien et une date,1980, viennent compléter la présentation. Puis une main dépose une carte postale avec quatre vues des falaises d'Étretat à la droite de la chaise. On est au bord de la mer, on entend des mouettes. Ensuite les photos sont remplacées par des petits cubes blancs faisant penser à de la guimauve. Ils sont disposés en tas. Une casserole inclinée approche et verse sur l'ensemble du chocolat fondu construisant ainsi un petit monticule. Est-ce les rochers où s'abritent les phoques ? Car des phoques font leur entrée. Ils sont sur la carte postale ancienne qu'une main a disposée entre ce tas et la chaise. Le son du grognement des animaux est très présent.

Puis, comme dans les autres épisodes apparaît un smartphone. Cette fois-ci, la vidéo montre de la lave en fusion qui s'écoule. La langue de feu glisse sur les rochers. Le son émis par la coulée de lave est assez proche de celui qui faisait penser à la mer au début du film. Quand tout disparaît, [la Chaise Dalida Due](#) apparaît, seule, en majesté, au centre de l'écran.



Faire rechercher les liens plastiques et sonores qu'il y a entre tous les éléments du film.

Qu'évoquent toutes ces coulures ? Quel lien entre les coulures et la [Chaise Dalida Due](#) ?

En pâte à modeler, faire un fauteuil qui ressemble à la [Chaise Dalida Due](#).

Montrer aux élèves [les falaises d'Étretat par les peintres : Monet, Courbet, Delacroix, Boudin](#).



*Monet*



*Courbet*



*Delacroix*



*Boudin*

Regarder des vidéos de volcans dont celui à [Hawaii, le Kilauea](#).

Puis rechercher (pour les plus âgés) pourquoi, avant que le film commence, on nous a indiqué "toute ressemblance avec les sources réelles d'inspiration du designer serait purement fortuite".

- Le film « The postman » de Tom Kariv

Le film débute par une succession très rapide de timbres postes. Ils représentent tous des locomotives de pays et d'âges différents. Les images défilent très vite. On n'a pas le temps de les reconnaître.

Le facteur, héros du film, est dans un train. Il est à la fenêtre. Les mèches de cheveux qui encadrent son visage, volent au vent. Le son accentue la vitesse du déplacement. Le convoi franchit un viaduc. Au loin, il y a de sombres collines. Le paysage change, il devient désertique. Le train s'arrête devant la poste. Le facteur apparaît. On le voit effectuer sa tournée dans ce paysage ingrat. Il met le courrier dans des boîtes aux lettres aux formes diverses. Il a chaud. Il s'abrite du soleil. Le vent se lève. Il va devoir l'affronter. Sa marche est difficile. Une lettre s'envole. Il lui court après, met le pied dessus, et court la porter. Il arrive devant trois boîtes aux lettres. Une main passe par la fenêtre. C'est celle d'une femme. Au lieu de glisser le pli dans la boîte, le facteur sonne. Qu'espère-t-il ? On ouvre. Mais on lui claque la porte au nez. (*Effet plastique drôle car son profil est plat, le nez est inexistant*). Furieux, il fait tomber sa sacoche et court vers la poste. Il transforme la poste en gare d'un geste vengeur. Il monte sur le toit et saute dans le train où il se blottit. Le bruit des roues le transporte loin de ce monde hostile et dépeuplé.

Le film est en noir et blanc avec beaucoup d'originalité dans les choix plastiques.

Le rectangle qui au début du film est la fenêtre du train, va rester longtemps présent au centre de l'image. Il devient un écran où se déroule l'histoire tandis que le paysage autour reste immuable. Puis autour des traits se multiplient créant des espaces clos. Le facteur passe d'une case à l'autre, apparaît, disparaît, provoquant de l'étrangeté. Des gros plans succèdent à des plans plus larges.

Le rectangle réapparaît. Il devient affiche. A ce moment-là le facteur est spectateur extérieur face aux panneaux, l'un qui indique un lieu, l'autre qui montre des amoureux entrain de s'embrasser. Tout ce passage du film est presque muet. On entend uniquement le bruit du vent, la porte qui claque, la gibecière qui chute et la maison qui tourne. Quand le facteur tombe dans le train qui l'emporte loin de ce territoire désert, le son du voyage ferroviaire recommence.



*Aux plus jeunes, faire raconter l'histoire. Expliquer certains passages plus compliqués.*

*Après avoir vu le film, l'écouter sans le regarder pour mémoriser les différentes séquences du film, puis le revoir.*

*Etudier les expressions du visage, s'en inspirer pour dessiner.*

*Pour les plus âgés, faire raconter par écrit l'histoire du film, comparer les différentes interprétations.*

*Etudier l'effet produit par ce rectangle qui change de fonction.*

*Mettre en regard ce film avec « [les Burlesques](#) », en particulier avec Buster Keaton dans « Le mécano de la Générale »*